

PANORAMA

OFAJ
DFJW

Analyses franco- allemandes & européennes

#4

PARLER DE LA GUERRE,
PROMOUVOIR LA PAIX

Parler de la guerre : comment les rencontres internationales de jeunes peuvent éveiller la compréhension et le courage civique

Laurent Jalabert & Diemut König

1

**Parler de la guerre
et de la paix
avec les jeunes**

2

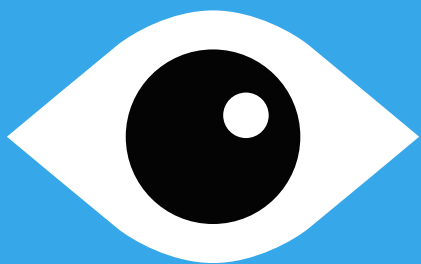
**Développer l'esprit critique
et le civisme**

3

**Les rencontres de jeunes
comme moyen de prendre
conscience de l'autre**

4

Recommandations



L'ESSENTIEL L'ESSENTIEL **L'ESSENTIEL** L'ESSENTIEL L'ESSENTIEL

Parler de la guerre et de la paix avec les jeunes

Les rencontres internationales de jeunes constituent des moments particuliers, et peut-être même privilégiés, pour évoquer une thématique difficile et complexe : les guerres. Avec la guerre en Ukraine, elles sont revenues au cœur de l'actualité en Europe, ce qui n'est pas sans nous transmettre un message angoissant : même dans la société globale de l'information, la propagande étatique et la falsification de l'histoire n'ont rien perdu de leurs effets. Il est donc essentiel d'offrir un espace pacifié dans lequel des jeunes venant de différentes nations peuvent se rencontrer. En effet, il est plus difficile d'accepter des discours outranciers lorsque l'on connaît personnellement des individus qui représentent le soi-disant ennemi.

L'esprit civique pour relativiser la confiance aveugle en la parole d'État

Même les défaites ne font pas toujours basculer les régimes tyranniques et oppresseurs. D'une part parce que les peuples acceptent difficilement la défaite qui est une humiliation, d'autre part parce que la guerre a nécessité des sacrifices – notamment humains – importants : comment accepter « tous ces morts pour rien » ? Il est important de faire comprendre aux jeunes ces mécanismes car c'est seulement ainsi qu'ils pourront se forger un esprit civique et être à même de déceler les indices du mensonge et les dérives du pouvoir.

Une médiation ouverte et sensible

Les rencontres internationales offrent aux jeunes la possibilité de remettre en question de nombreuses convictions prises pour des évidences et de ne les considérer alors que comme une possibilité parmi d'autres de voir le monde. Cela vaut tout particulièrement pour le thème de la guerre. Pour encourager l'échange de narratifs historiques, les équipes organisatrices doivent faire preuve d'une grande ouverture d'esprit et de tolérance à l'ambiguïté. Elles doivent également être capables de réagir avec une grande sensibilité aux tensions et sentiments de culpabilité qui peuvent apparaître au cours de la confrontation de personnes issues de nations désignées partialement comme « criminelles » ou « victimes » de guerre.

Intensifier l'éducation politique de la jeunesse

Parce que les rencontres internationales représentent une forme privilégiée pour aborder le thème de la guerre, il est plus que nécessaire d'intensifier le travail des organismes éducatifs non scolaires ainsi que la coopération entre les établissements scolaires et les associations d'éducation politique pour la jeunesse. Un moyen est de faciliter les démarches administratives pour l'obtention de financements de projets réalisés communément. Il est tout aussi primordial que les équipes encadrant ces rencontres aient été formées à des méthodes permettant d'évoquer ouvertement les conflits et d'en délibérer de manière productive en groupe.

1

Parler de la guerre et de la paix avec les jeunes

Les rencontres internationales de jeunes constituent des moments particuliers, et peut-être même privilégiés, pour évoquer la thématique des guerres, avec des publics au « vécu » guerrier nécessairement varié. Il y a ceux pour lesquels la guerre n'a jamais été qu'une évocation distante ou filmique, d'autres pour lesquels elle a été une réalité vécue. Avec l'invasion russe en Ukraine, commencée il y a bientôt un an, la guerre a fait à nouveau son « apparition » en Europe.

La guerre, au cours des dernières décennies, a pu paraître un objet purement historique pour nombre de jeunes gens d'Europe occidentale où l'idée d'une « fin de l'histoire » s'exprimait, mettant en avant l'idée d'une victoire de la démocratie et du libéralisme dans le système monde¹. En effet, la menace même d'une guerre liée à l'existence de l'URSS et de « deux blocs » idéologiques s'était effacée à la charnière des années 1980/1990 avec la fin de l'Union soviétique et du « rideau de fer » : la chute du mur de Berlin en 1989 incarnait cette bascule vers un monde a priori moins dangereux.

Cependant, ce n'était qu'un leurre et les personnes qui ont pris le temps de réfléchir et d'observer le paysage géopolitique se sont rapidement rendu compte que la guerre était latente, même en Europe, si ce n'est malheureusement bien présente. Les guerres de Yougoslavie, la première guerre de Tchétchénie et la question du terrorisme n'ont cessé de nous rappeler que la guerre n'était pas qu'un souvenir historique ; au contraire, cela nous a ramené à ce que d'aucuns ont appelé un « retour de l'histoire »², d'autant plus que la quête identitaire et nationale s'est renforcée, entre autres dans la sphère de l'ex-bloc soviétique³.

Les guerres post-soviétiques des années 1990 constituaient déjà des échos aux vagues de populations fuyant la guerre en Europe : ce sont des centaines de milliers de personnes qui ont fui la violence, à l'exemple des Kosovars. Depuis des années, ce qu'il est convenu d'appeler la « crise migratoire » est un écho, sur le sol européen, de la guerre et des oppressions en Afrique subsaharienne et

au Moyen-Orient : des millions de Syriens ont quitté leur pays pour trouver refuge dans des pays limitrophes mais aussi en Europe occidentale. Ces faits, et l'actuelle guerre en Ukraine, constituent de cruels rappels d'une dure réalité qui n'est plus une évocation lointaine car historiquement et géographiquement distante. L'arrivée de réfugiés d'Ukraine, le flux d'informations et d'images sur la guerre, l'impact – encore bien modeste – sur le quotidien des Européens de l'Ouest, obligent à parler de la guerre, particulièrement à une jeunesse légitimement inquiète dans un monde déjà ébranlé par la crise climatique mondiale.

Au regard de cette actualité dramatique, réfléchir sur des modalités de dialogue semble nécessaire. Dans ce cadre, les rencontres internationales de jeunes constituent certainement un outil privilégié, même si d'apparence modeste, comme cela a pu apparaître dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale et des projets portés par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ)⁴. Il n'est pas simple de motiver des rencontres de jeunes autour d'une thématique négative comme celle de la guerre mais cela semble essentiel, voire urgent.

Organiser des rencontres dans un cadre pacifique peut permettre de venir à bout des idéologies de la haine. On sait bien que les idéologies néfastes résistent parfois mal à la confrontation entre individus dans un contexte pacifié : il est plus difficile d'accepter des discours outranciers lorsque l'on connaît personnellement des individus qui représentent le soi-disant ennemi. Cependant, il est vrai aussi que la connaissance de « l'autre » ne préserve pas de dérives parfois terribles, car l'humain est aussi opportuniste. Les guerres de religion en France⁵, le génocide rwandais⁶ ou encore le massacre de près de 8 000 Bosniaques à Srebrenica en juillet 1995⁷ – qualifié de génocide par le Tribunal international pour l'ex-Yougoslavie et la Cour de justice internationale – l'ont malheureusement montré, comme d'ailleurs l'actuel conflit entre la Russie et l'Ukraine. Cet article apporte quelques éclairages pour montrer

1 Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man*, New York, MacMillan, 1992.

2 Robert Kagan, *Le retour de l'histoire et la fin des rêves*, Paris, Plon, 2008. Cet ouvrage, qui s'inscrit en faux, comme ceux auparavant de Samuel Huntington (*The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, 1996). Bruno Tertrais, avec *La revanche de l'histoire* (Paris, Odile Jacob, 2017), poursuit l'analyse en mettant en perspective les usages du passé, instrumentalisé, moteur essentiel des relations internationales.

3 Voir par exemple Geneviève Duché, *Illibéralisme et repli identitaire en Europe centrale. Un défi pour l'Union européenne*, Paris, L'Harmattan, 2022.

4 Youth for Peace. 100 projets pour la paix – 100. Projekte für den Frieden (<https://www.ofaj.org/youth-for-peace/des-projets-pour-la-paix-en-europe/100-ans-apres-la-premiere-guerre-mondiale-100-projets-pour-la-paix-en-europe.html>)

5 Jérémy Foa, *Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, Paris, La Découverte, coll. « À la source », 2021.

6 Jean Hatzfeld, *Dans le nu de la vie : récits des marais rwandais*, Paris, Le Seuil, 2000 ; *Une saison de machettes, récits*, Paris, Le Seuil, 2003 ; *La Stratégie des antilopes*, Paris, Le Seuil, 2007.

7 Le fait est notamment évoqué dans un film récent (*La voix d'Aïda*, de Jasmila Žbanić, 2021) mais aussi par une filmographie proche, chronologiquement, des événements, comme *Warriors*, de Peter Kosminsky (1999) qui évoque la question de l'attitude des forces de l'OTAN lors des événements.

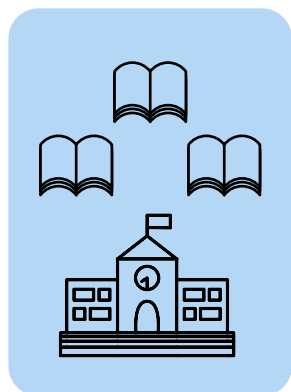
la nécessité d'utiliser la guerre comme thématique de rencontre, même si cela peut sembler a priori paradoxal. Toutefois, si la question est de savoir « comment parler de la guerre », il s'agit bien initialement de comprendre le « pourquoi parler de la guerre » – ce qui semble essentiel avant même d'évoquer le rôle que peuvent jouer ces rencontres internationales de jeunes.

Agresseurs et agressés

Dans une guerre, il y a un agresseur et un agressé. Au-delà des faux-semblants parfois employés par l'agresseur comme une réponse à une soi-disant agression⁸ ou une anticipation d'un « danger » supposé, l'analyse des faits permet toujours de déterminer scientifiquement la réalité : il y a toujours un État qui a enfreint le droit international par une agression unilatérale et un autre qui subit l'agression. Il s'agit bien d'établir la question des responsabilités car toute guerre entraîne, au-delà de ses ravageuses conséquences humaines et matérielles, un déséquilibre géopolitique. Pourtant, la quête de ces responsabilités n'est pas destinée à mettre au ban de la communauté internationale l'État agresseur et sa population *ad vitam aeternam*. L'objectif est d'avoir les éléments et arguments à même de retrouver le chemin d'une paix et d'un nouvel équilibre interétatique, tout en tenant compte de la mise en œuvre d'une justice internationale pour les crimes de guerre perpétrés par les uns et les autres.

C'est bien là qu'intervient le recul historique afin d'analyser les situations de belligérance qui sont toujours complexes, au-delà des apparences, et pour comprendre les mécanismes du conflit afin de mieux saisir la question des responsabilités. On peut établir qu'un État porte une grande – ou l'entière responsabilité – dans le déclenchement d'une guerre. Cela ne doit pour autant pas servir à établir une mauvaise paix car celle-ci ne servirait qu'à alimenter le ressentiment, lequel n'a jamais manqué d'être un moteur de l'action politique et guerrière⁹, comme le montre encore la guerre russo-ukrainienne.

Le venin des mensonges de guerre



Bien évidemment, il est difficile d'empêcher le ressentiment individuel et/ou collectif, surtout si le discours produit sur la guerre, sur son déroulé et sur ses acteurs laisse la place à de fausses réalités, à des zones d'ombre volontaire, à une interprétation erronée des événements. À l'égard des populations, et notamment des jeunes, c'est le principe de réalité qui doit prévaloir

dans le discours et les propos tenus sur une guerre. Nous

retrouvons là l'importance de l'enseignement et des manuels scolaires. On connaît la révision des manuels scolaires au cours du XX^e siècle dans les régimes dictatoriaux, comme aussi celle qui a cours dans la Russie de Poutine¹⁰, avec en partie les conséquences que l'on connaît.

C'est aussi le moment d'établir un constat terrible : à l'heure où l'information semble mondialisée, ouverte, accessible à cette jeunesse, le mensonge d'État ou les mésusages de l'histoire recèlent toujours vigueur et force. Certes, si l'on prend le cas russe, toute la jeunesse russe n'est pas dupe, comme le montrent les mouvements d'opposition à la guerre ou le départ hors de Russie de ces hommes pour échapper à une mobilisation. Il n'empêche que le venin du mensonge se diffuse toujours, surtout avec une guerre qui dure ; le doute se distille toujours dans les esprits, d'autant plus que les morts sont de plus en plus nombreux.

C'est là qu'il faut employer l'histoire et les sciences humaines – comme la sociologie et l'anthropologie – pour montrer et faire comprendre aux jeunes que la relation d'une société à la guerre n'est ni binaire ni simple, notamment parce qu'il y a des ressorts sociaux, politiques et anthropologiques puissants qui jouent, ce que savent d'une manière ou d'une autre des dirigeants malveillants. D'ailleurs, on pourrait presque dire que le plus difficile pour ce type de dirigeants est de déclencher la guerre, d'où leurs efforts pour la justifier d'une manière ou d'une autre. Une fois la guerre en cours, des victoires flattent toujours l'orgueil national, d'autant plus que la puissance médiatique donne de la portée à celles-ci, et que le sentiment dominant de la population – au ressentiment entretenu – est celui d'une juste vengeance¹¹.

Même des cas de défaites et de situations extrêmement difficiles ne font pas toujours basculer des régimes tyranniques et oppresseurs. D'une part parce que les peuples acceptent difficilement la défaite qui est une humiliation, d'autre part parce que la guerre a nécessité des sacrifices – notamment humains – importants : comment accepter « tous ces morts pour rien » ? L'analyse historique montre bien une ambiguïté humaine qu'il faut faire saisir à de jeunes citoyens : arrive toujours un moment où l'État qui a engagé la guerre cherche à justifier sa continuation en raison des sacrifices importants déjà consentis, ce qui alimente une spirale infernale nécessitant de nouveaux sacrifices, d'autant plus si l'on a le sentiment – fondé ou non – d'être agressé. Cela a été le cas dans l'URSS de Staline, qui sortait des grandes purges. Même dans l'Allemagne nazie, les bombardements massifs des Alliés n'ont jamais eu l'effet escompté¹² qui voulait notamment que la population se révolte contre les dirigeants. Par ailleurs, les attaques alliées, utilisées par la propagande animée par Goebbels, ont donné lieu à des pertes humaines massives du côté allemand.

8 On connaît par exemple la soi-disant attaque polonaise de 1939 contre l'Allemagne qui a permis de « justifier » l'attaque allemande.

9 Marc Ferro, *Le ressentiment dans l'histoire. Comprendre notre temps*, Paris, Odile Jacob, 2007.

10 Nicolas Werth, *Poutine, historien en chef*, Paris, Tract Gallimard, 2022, p. 36 sq. L'auteur pointe des relectures de l'histoire dans des manuels, comme par exemple sur la Grande guerre patriotique de 1941-1945 « totalement déconnectée de la Seconde Guerre mondiale. Pas une ligne n'évoque, par exemple, la guerre à l'Ouest, la victoire éclair de l'Allemagne contre la France, la bataille d'Angleterre ou Pearl Harbour » (note 34 p. 53).

11 Si l'on ne peut réduire le rapport des Allemands au nazisme à une adhésion totale au régime dans les années 1930 et au début de la Seconde Guerre mondiale en Europe, il n'en reste pas moins que la victoire rapide sur la France, cette « revanche » de la défaite de 1918, a été à été un moment particulier dans la relation des Allemands au régime. Voir par exemple Nicholas Stargardt, *La guerre allemande. Portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*, Paris, Vuibert, 2017, p. 142.

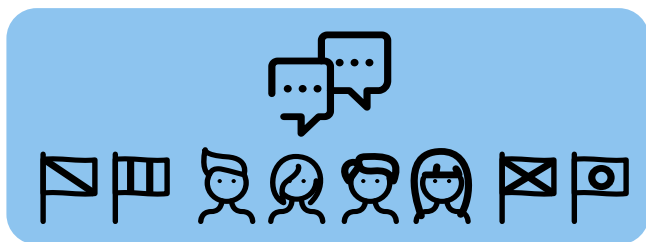
12 Jörg Friedrich, *Der Brand. Deutschland im Bombenkrieg*, Munich, Prophylläen Verlag, 2002.

2

Développer l'esprit critique et le civisme

Donner à comprendre ces faits à de jeunes gens est dès lors essentiel car cela doit servir à la formation du civisme et de l'esprit critique, qui n'est pas d'obéir aveuglement à la parole d'État, mais bien de savoir déceler les indices du mensonge et d'une dérive qui appellent non pas à la soumission sous le couvert de patriotisme, mais justement à la résistance à ce qui devient une oppression, à lutter contre une forme de résignation liée à un fatalisme.

Seule la conscience civique, fondée sur des valeurs humanistes, et la critique argumentée, sont à même de freiner les dérives politiques et guerrières. Ainsi, seul un travail éducatif animé par l'esprit critique et l'ouverture est à même d'aider à lutter contre ces dangers. Cette éducation passe certes par un discours scolaire honnête car scientifiquement fondé et structuré, mais aussi par d'autres canaux, comme des temps particuliers d'échanges qui visent à rencontrer l'autre, à donner une incarnation à son « voisin », à « l'autre », comme lors des rencontres internationales.



C'est là qu'il faut travailler à éduquer la jeunesse et à décrypter les ressorts pervers des idéologies qui alimentent haine, jalousie et ressentiment. C'est là aussi qu'il faut utiliser les sciences humaines pour apprendre à dominer l'information et, de cette manière, à dépasser l'émotion.

Des méthodes de dialogue



Considérant cette réalité, il apparaît délicat de parler de la guerre, même d'anciens conflits, en raison de traumatismes actuels pour certaines populations. Toutefois, il convient de dépasser cette attitude

protectrice car cela relève d'une nécessité morale : il faut parler de la guerre pour en dire la réalité afin de forger les esprits actuels – et ceux de futurs décideurs – à en empêcher au mieux le recours. Ainsi, évoquer ce qu'est la guerre dans ses aspects les plus crus relève de la nécessité, non pas en raison d'une sorte de voyeurisme malsain, mais bien parce que nos sociétés occidentales paient en partie le rejet de la mort et sa marginalisation supposée, et pour dépasser des images fausses sur la guerre elle-même. En effet, même si la littérature, les récits et témoignages, ainsi que les films de plus en plus « réalistes »¹³ nous donnent une idée de ce que peut être la guerre, cela n'est jamais qu'une idée.

On connaît la difficulté de parler et de transmettre des expériences dramatiques quasi intransmissibles, car relevant du domaine du souvenir personnel et d'émotions fortes, souvent ancrées dans une période de souffrance physique ou psychologique¹⁴. Aller dans la réalité de la guerre, c'est l'évoquer, avec des jeunes, non avec des concepts et une rhétorique qui placent déjà l'objet à distance, mais avec un vocabulaire simple, comme a pu le faire Robert Antelme dans *L'Espèce humaine* (1947)¹⁵. Tendre vers une approche réaliste, c'est contribuer à démythifier totalement la guerre pour lui rendre sa cruauté.

L'une des difficultés est celle du choix de l'angle d'approche. Les rencontres ne sont pas le lieu d'une narration mais d'une interaction, dont il faut choisir les acteurs et actrices et les supports, de manière à susciter intérêt et adhésion pour mieux favoriser la réflexion. Dès lors, faut-il choisir d'aborder des guerres anciennes, comme la guerre de Trente Ans ou la Première Guerre mondiale, ou des guerres très contemporaines, actuelles ? Poser ainsi les termes de l'équation n'est peut-être pas le plus pertinent. En effet, il est tout à fait possible de donner à réfléchir sur les guerres actuelles en s'appuyant sur de plus anciennes. Partir de populations civiles lors de la guerre de Trente Ans, c'est révéler des horreurs qui ne relèvent pas seulement de pratiques anciennes : c'est malheureusement mettre le doigt sur des pratiques anthropologiques dont les ressorts sont scientifiquement identifiables, jusqu'à expliquer les pratiques de viols et de démembrement du corps de l'ennemi. C'est aussi mettre l'accent sur l'importance des cadres sociaux et sociétaux, sur les normes et

¹³ Dans le cinéma, *Il faut sauver le soldat Ryan* (S. Spielberg, 1998) ouvre la voie à une nouvelle forme de filmographie sur la guerre où prévaut un certain réalisme des combats.

¹⁴ Voir par exemple Ruth Klüger, *Refus de témoigner*, Paris, Viviane Hamy, 1997.

¹⁵ Edgard Morin a dit à propos de cet ouvrage : « *L'Espèce humaine* était le premier, je dirai même le seul, livre qui fût au niveau de l'humanité, au niveau de l'expérience nue, vécue et exprimée avec les mots les plus simples et les plus adéquats qui soient. » « Autour de Robert Antelme. Témoignages – entretiens », *Lignes*, 1994/1, n° 21, Paris, 1994, p. 175-202, ici p. 189.

leur respect, sur les codifications sociales et les moments de perturbation comme les guerres.

Un fragment de la réalité

Peu importe que l'on parle de guerres actuelles ou passées, il est important de prendre conscience que le choix des événements pris pour thème, mais aussi la perspective depuis laquelle il sera étudié, sont toujours tributaires d'une sélection. Une réduction de la complexité de la réalité ne peut rendre compte que d'une partie des perspectives diverses et contradictoires posées sur l'histoire mondiale ou sur l'actualité. Le choix thématique et la forme dans laquelle la guerre est abordée est donc en lien direct avec des concepts de soi et des valeurs présentes à un moment donné dans la société¹⁶.



Ainsi, depuis l'agression russe de l'Ukraine en février 2022, nous portons un tout autre regard sur le rapport entre les anciens États soviétiques entre eux et leur rapport aux États d'Europe de l'Ouest. Nous jugeons ces rapports et en discutons autrement qu'avant

l'invasion. Parallèlement, même si le débat actuel autour des valeurs démocratiques, de l'intervention ou de la non-participation à une guerre dans laquelle sont impliqués d'autres pays européens a également évolué, il est toujours mené sous le couvert de la référence à l'histoire commune et à la quête de valeurs communes, ainsi qu'à travers le prisme des intérêts nationaux. La volonté des médias de nommer de manière la plus précise possible les événements, sans généraliser la culpabilité et les motifs ni les attribuer à un peuple entier, illustre à nouveau à quel point il est difficile de parler de la guerre.

En acceptant que l'on ne peut jamais parler d'un conflit armé en tenant suffisamment compte de toutes les perspectives possibles, et qu'il nous est en outre impossible de nous détacher de nos valeurs actuelles, on en déduit un postulat de base qui est fondamental lorsqu'il s'agit de parler de la guerre dans les rencontres internationales.

3

Les rencontres de jeunes comme moyen de prendre conscience de l'autre

Ce qui nous est propre se définit toujours en premier lieu par ce qui nous est étranger¹⁷. Partant de ce principe, on peut dire que les rencontres internationales, indépendamment de la manière d'aborder les thèmes, recèlent un potentiel important : dans la rencontre avec l'autre et sa culture, avec les récits régionaux sur les événements du passé et du présent, on prend conscience de ses propres schémas de perception et de pensée. « Dans les différences constatées avec les narrations et l'histoire ou les histoires des autres, chacun prend conscience de la particularité (nationale, régionale, familiale) de ses propres récits, en ce qui concerne leur présentification. Les recoupements entre les narrations s'avèrent aussi pertinents que la différence entre les souvenirs. »¹⁸

Les rencontres internationales constituent pour les jeunes la possibilité de remettre en question certaines dispositions de pensée et de comportement qui leur sont propres et qui leur paraissent jusqu'alors évidentes, et de reconnaître qu'elles ne représentent qu'un regard sur le monde parmi de nombreux autres possibles. Cela s'applique d'autant plus à l'axe thématique de la guerre, car il s'agit d'un complexe thématique principalement régi par des points de vue nationaux ou marqués par des cultures régionales. Cette possibilité de bousculer les évidences dans l'échange international doit donc être considérée comme un facteur primordial, dans la mesure où elle a lieu dans un cadre adéquat.

À quoi ce cadre idéal doit-il ressembler lorsqu'il s'agit d'aborder les thématiques de guerre (et de paix) avec les jeunes ? De quoi faut-il tenir compte ? Quels bénéfices et quels défis peuvent se cacher dans ce contexte ?

Une étude a permis de mettre en évidence certains aspects pertinents lorsque l'on veut parler de la guerre et de la paix avec les enfants, les jeunes et les actrices et acteurs de l'éducation des jeunes. Elle a été menée durant plusieurs années sur des rencontres internationales de jeunes, toutes faisant partie d'un programme organisé autour des thématiques de guerre et de paix dans le contexte de la Première Guerre mondiale, et qui ont eu lieu dans de nombreux formats et s'adressaient à une grande diversité de publics cibles. Les résultats obtenus lors de cette étude de terrain¹⁹ servent de base pour répondre aux questions posées dans le présent texte.

Le rôle particulier du travail éducatif extrascolaire

Dans notre société, nous pouvons utiliser de nombreux canaux médiatiques et nous adresser à différents centres et institutions pour nous procurer des informations et nous informer de différents positionnements sur les guerres passées ou actuelles. Or, nous savons pertinemment que les récits familiaux et l'enseignement scolaire jouent un rôle primordial dans la construction de représentations de thèmes aussi chargés en culture mémorielle et aussi émotionnels que la guerre²⁰. Le ténor de connaissance ancré dans les directives scolaires, qui sélectionne les éléments du passé qui méritent d'être enseignés et appris, façonne le discours social dans la mesure où les jeunes vont en poursuivre la diffusion. Dans ce contexte, l'action des jeunes est toujours confinée à des espaces qui sont « déterminé[s] par des attendus socioculturels forgés par le carcan scolaire »²¹. Le système d'évaluation scolaire contraint les élèves à se conformer à ces attentes, et limite nettement les possibilités de parole dans la réflexion sur leur propre positionnement²².

17 Voir Dirk Baecker (2003) : *Wozu Kultur ?* Berlin : Kulturverlag Katmos, p. 17.

18 Diemut König, Simone Odierna, Laurent Jalabert et Nicolas Czubak (2021) : « Introduction ». In : *Ibid.* (dir.) : *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*. Paris : Téraèdre, p. 13.

19 L'étude englobait la recherche scientifique d'accompagnement du programme soutenu par l'OFAJ « 100 ans après la Première Guerre mondiale, 100 projets pour la paix en Europe » dans une perspective historique et des sciences sociales. Une enquête a permis d'interroger les participantes et participants sur leurs opinions et expériences avant, pendant et après leur engagement dans ces projets axés sur le travail de mémoire. Les observations de terrain, les interviews et questionnaires avaient pour but de définir qui en général participait à de tels événements, quels liens et quelles motivations se cachaient derrière la participation, mais aussi principalement quelles attentes les jeunes avaient, comment ils ont vécu les rencontres et comment ils évaluaient leurs expériences.

20 Voir sur le sujet les explications de Laurent Jalabert (2021) : « L'enseignement de la Première Guerre mondiale en France et en Allemagne ». In : Diemut König, Simone Odierna, Laurent Jalabert et Nicolas Czubak (dir.) : *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*. Paris : Téraèdre, p. 130

21 Diemut König, Simone Odierna, Laurent Jalabert et Nicolas Czubak (2021) : « Conclusions et perspectives ». In : *Ibid.* (dir.) : *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*. Paris : Téraèdre, p. 422.

22 Voir Klaus Roth (2004) : « Kulturwissenschaften und Interkulturelle Kommunikation : Der Beitrag der Volkskunde zur Untersuchung interkultureller Interaktionen ». In : Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.) : *Konzepte der Interkulturellen Kommunikation. Theorieansätze und Praxisbezüge in interdisziplinärer Perspektive*. St. Ingbert : Röhrig Verlag, p. 127.

C'est justement à ce niveau que peut se déployer le potentiel du travail extrascolaire de jeunesse, dans sa qualité d'organisateur ou de partenaire dans l'éducation politique des jeunes, et de permettre de parler de la guerre et de la paix. Il peut avoir une fonction génératrice de représentations alternatives qui s'affranchissent des enseignements scolaires et perspectives traditionnelles transmises au sein des familles, et en même temps mettre en avant les références personnelles. Tandis que dans l'enseignement scolaire et dans le contexte familial, il existe des réponses « justes » et « fausses », lorsqu'il s'agit pour l'élève de produire les faits corrects lors des évaluations des objectifs d'apprentissage ou, pour l'enfant dans sa famille, de rester loyal, les partenaires d'éducation extrascolaire peuvent agir sans aucune attente de résultat défini. « L'éducation extrascolaire avec les jeunes [...] constitue avant tout un espace de possibilités dans lequel une personnalité critique, autonome et responsable peut et devrait s'épanouir. »²³

Émotions et doutes

Selon ces réflexions, le cadre qui définit l'espace de réflexion sur le thème joue un rôle primordial. Un travail de réflexion critique autour de la thématique de la guerre et la possibilité de délibérer des différentes positions, opinions et conséquences impliquent d'importantes qualités d'ouverture d'esprit et de tolérance à l'ambiguïté.



Si l'on veut encourager un échange qui rassemble et accepte les différentes perspectives et qui ne se donne pas pour but de trouver le plus rapidement un consensus superficiel permettant à tous un vivre-ensemble sans parti-pris, l'équipe organisant l'échange doit faire preuve de solides compé-

tences de médiation ainsi que d'une certaine impartialité envers les positions individuelles. Les variations des narratifs (historiques) peuvent servir à générer des différenciations dans les idées et à bousculer les évidences. Les controverses ou même les tensions et conflits qui se produisent dans l'échange ne peuvent être exploités comme possibilité de rapprocher différentes perspectives que lorsqu'on tient compte des émotions et qu'elles sont prises au sérieux. Dans ce sens, les conflits apparaissant dans l'échange doivent être exploités pour leur potentiel intégratif²⁵. La mission principale des responsables consiste alors à créer un espace sûr et respectueux qui encourage l'interaction entre les participantes et participants par des méthodes d'activation qui permettent de les « contraindre » au conflit de manière ciblée.²⁶ Ces pratiques se révèlent par exemple dans le travail à partir de parcours individuels, dans les ateliers d'écriture ou le travail théâtral, pour ne citer que quelques approches parmi d'autres très diverses que nous avons pu observer durant notre travail de terrain²⁷.

Éducation non formelle et formelle		
	Education non formelle	Education formelle
OBJECTIFS	Apprentissage de la pensée/ de l'action autodéterminée	Orientation vers la performance
MÉTHODOLOGIE	Apprentissage et conception en commun sont au premier plan	Enseignement et transmission du savoir



Parce qu'ils se concentrent sur un objectif éducatif émancipatoire, les organismes d'éducation extrascolaire offrent, tout autant au niveau des opinions qu'à celui des méthodes et de la pédagogie, de toutes autres possibilités de remise en question de construc-

tions actuelles et passées de l'histoire, de la nation et de positions conflictuelles, ainsi qu'un espace permettant d'exprimer les ressentis et des perspectives très diverses²⁴. Le propre vécu des jeunes gagne de l'espace lorsqu'ils peuvent, par exemple, échanger leurs idées personnelles, leurs expériences et les récits familiaux autour du thème de la guerre et ainsi initier la réflexion.

Lorsqu'on parle de la guerre, les émotions jouent un rôle inéluctable. D'une part, elles sont exploitées de manière ciblée comme moyen d'accès pour créer un rapport personnel à des événements éloignés dans l'espace et le temps, et ainsi faciliter l'accès à la thématique. En outre, le jeu des émotions permet d'initier un dialogue qui fait prendre conscience des réalités de la guerre et aller au-delà des interprétations nationales.

D'autre part, aborder le thème des conflits armés, que ce soit de manière *générale* ou *spécifique*, peut encore déclencher une forte émotivité, même plusieurs générations ou décennies après les faits – aussi bien auprès de personnes actuellement concernées que parmi les représentantes et représentants de ce qu'on pourrait appeler nations de « criminels de guerre » ou de « victimes ».

23 Caroline Kruse (2021) : *Beratung als pädagogische Herausforderung in der Außerschulischen Jugendbildung. Eine Analyse am Beispiel des Freiwilligen Sozialen Jahres*. Wiesbaden : Springer VS, p. 70.
 24 Voir Diemut König (2021) : « Les pratiques de la mémoire et leurs dynamiques ». In : Diemut König, Simone Odierna, Laurent Jalabert et Nicolas Czubak (dir.) : *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*. Paris : Téraèdre, p. 281.
 25 Helmut Dubiel (1999) : « Integration durch Konflikt ? » In : Jürgen Friedrichs et Wolfgang Jagodzinski (dir.) : *Soziale Integration*. Opladen : Westdeutscher Verlag, 132-144, p. 132.
 26 Cette formule fait référence au concept de *Bildungszumutung/contrainte éducative* de Dirk Rustemeyer. Voir Dirk Rustemeyer (2005) : « Transformationen pädagogischen Wissens : Pädagogik als Einheit der Differenz von Person und Kultur ». In : Jochen Kade, Wolfgang Seitter (dir.) : *Pädagogische Kommunikation im Strukturwandel – Beiträge zum Lernen Erwachsener*. Bielefeld : Bertelsmann, p. 13-22.
 27 Voir Diemut König, Simone Odierna, Laurent Jalabert et Nicolas Czubak (2020) (dir.) : *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*. Paris : Téraèdre, chapitres 3 et 5.

Les narratifs de vainqueurs et de victimes

Comme déjà évoqué, il n'est pas question de condamner pour toujours l'état agresseur et sa population dans un processus de désignation de responsabilité d'actes de guerre. De la même manière, les narrations de vainqueurs et de victimes occupent encore une place importante et continuent de se perpétuer à travers des récits traditionnels fondateurs des nations. La notion de « culpabilité collective » y joue un rôle tout aussi important.

Dans ce contexte, il semble indispensable d'analyser quels conflits intérieurs peuvent se déclencher chez les jeunes participantes et participants qui ont grandi avec un « héritage » de ce type. En effet, se pencher sur les crimes de guerre des ancêtres peut créer des inhibitions ou malentendus vis-à-vis de jeunes issus d'autres pays. Dans des situations de mise en présence de « nations de bourreau de guerre » et de « nations de victimes », les participantes et participants peuvent ressentir des sentiments de culpabilité dans la mesure où ils se sentent perçus par les autres comme appartenant à l'une ou l'autre nation.²⁸ Néanmoins, des récits de vainqueur et une forte identification aux soi-disant succès des ancêtres dans la guerre peuvent tout aussi bien entraîner des tensions pendant l'échange.

Les rencontres sont donc fondées sur un certain paradoxe : d'un côté, le cadre international, thématique et basé sur la pédagogie de la mémoire va permettre de rendre visibles certaines attributions, parce que les jeunes se rencontrent en tant que « Allemandes et Allemands » et « Françaises et Français » et que certains épisodes de l'histoire commune sont tout à coup placés au centre de l'attention. De l'autre côté, les rencontres, de par leur encadrement pédagogique, font office d'espace sûr dans lequel les participantes et participants peuvent parler de thèmes à connotation négative sans avoir à craindre un risque quelconque.

Pour exploiter au mieux cette chance de réflexion productive, il est important que les animatrices et animateurs des rencontres soient sensibilisés aux thématiques des soi-disant héritages de culpabilité nationale. Pour éviter la (re)production de narratifs de criminels et de victimes, il est absolument nécessaire d'avoir un usage très sensible de ces catégories. Elles doivent être rendues transparentes pour ne pas que les jeunes les perpétuent de manière implicite et non réfléchie. Ici, le travail de médiation ne sera efficace que s'il emploie des méthodes capables de faire s'exprimer les dialogues intérieurs conflictuels et à en discuter dans le groupe.

Le courage de s'engager

Outre le fait de se sentir personnellement concerné de par un sentiment d'appartenance, la réflexion sur la thématique de la guerre initie une sensibilisation universelle en lien avec les perspectives d'avenir sociales et individuelles. Les enquêtes menées pendant l'étude d'accompagnement ont nettement montré que parler de la guerre et de ses atrocités permet aux participantes et participants de prendre conscience « de quels actes les êtres humains

ont été capables ». Le travail intensif sur le thème a en outre généré chez certains participantes et participants une plus grande peur que les guerres se reproduisent et une plus grande préoccupation quant à l'avenir commun. Ces réactions illustrent que ce type d'échange peut potentiellement déclencher des doutes et un malaise, ce dont il faut absolument tenir compte au moment de la conception de ce genre de programmes.



LA GUERRE COMME THÉMATIQUE DANS LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE JEUNES

LE POTENTIEL :
CONFRONTATION DE POINTS DE VUE
DIFFÉRENTS OU SIMILAIRES

- Irritation, confirmation, incertitude
- Connaître différentes perspectives

Prise de conscience
des mécanismes humains qui
interviennent en cas de conflit/
guerre (désillusion, immédiateté)

- montrer une perspective pour ses propres actions
- créer quelque chose ensemble (dans une perspective d'avenir/de paix)

Potentiel de mobilisation
politique des jeunes :
Potentiel d'engagement civique



Parallèlement, les réponses aux questionnaires ont montré qu'une grande partie des jeunes ayant participé dit en général éprouver plus de courage à s'engager en faveur de la paix. Certains ont même indiqué qu'après avoir ré-

alisé ce travail sur les thèmes de la guerre et de la paix dans le cadre de rencontres internationales de jeunes, ils ont eux-mêmes mis sur pied des initiatives politiques ou ont rejoint des activités politiques²⁹. Les résultats des enquêtes montrent clairement que d'un côté, la présentification des actes de guerre et de ses conséquences peut tout à fait entraîner une opinion plus pessimiste de la situation personnelle. De l'autre côté, cependant, le cadre des rencontres et son accompagnement pédagogique peuvent aider les jeunes à trouver une manière de gérer les peurs vis-à-vis de l'avenir. Créer des perspectives et élaborer différentes stratégies d'action peuvent contribuer à canaliser les sentiments d'impuissance et rendre les craintes plus contrôlables³⁰.

Les rencontres internationales de jeunes peuvent être une chance pour briser des dynamiques de tensions et de guerres à venir. En effet, parmi ces jeunes, il y a potentiellement de futurs décideurs et, bien évidemment, des citoyens. Ceux-ci ont la capacité, comme le montre par exemple la mobilisation actuelle en Iran mais aussi – bien que difficilement audible – celle de citoyens en Russie, de s'élever contre l'usage de la violence et des armes. Dire cela n'est pas faire preuve de naïveté : c'est faire un pari sur l'avenir à travers des jeunes qui pourront être à même de se mobiliser, même dispersés dans le monde, pour éviter ou tenter de mettre fin à des cycles de violence.



On sait combien la distance et la méconnaissance de l'autre sont source de fantasmes et de peurs, portes ouvertes à toutes sortes de manipulations nationales. Les rencontres internationales de jeunes peuvent contribuer à rompre cette distance, à mettre

en avant l'importance du dialogue – y compris dans des situations difficiles – qui reste la moins mauvaise solution à partir du moment où les orgueils nationaux sont mis de côté. Ces rencontres constituent un pari éducatif autre que celui de l'école et dont les formes doivent être différentes de celles employées par celle-ci afin d'éviter de donner le sentiment d'une répétition et, surtout, de recréer des schémas d'interprétation nationaux : ce serait là un échec à l'idée même de l'interaction et de l'altérité.

29 Voir Diemut König (2021) : « Les pratiques de la mémoire et leurs dynamiques ». In : Diemut König, Simone Odierna, Laurent Jalabert et Nicolas Czubak (dir.) : *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*. Paris : Téraèdre, p.162 sq.

30 Voir *Ibid.*, p.163.

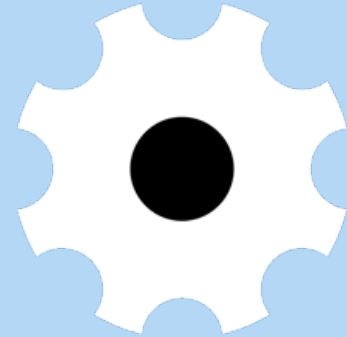


Donner plus d'espace aux organismes éducatifs non scolaires et faire tomber les obstacles

Parce que les rencontres internationales de jeunes offrent aux participantes et participants la possibilité d'analyser la situation de guerre depuis d'autres perspectives et ainsi d'élargir leurs horizons de pensée, il semble plus que nécessaire de donner plus d'espace aux organismes éducatifs non scolaires.

C'est du moins ce qui est prévu en Allemagne avec le projet de loi sur la promotion de la démocratie. En outre, il est important d'intensifier la coopération entre les écoles et les organismes d'éducation politique de la jeunesse et de soutenir la création de partenariats sur le long terme.

Dans l'idéal, il serait possible d'apprendre les uns des autres dans un échange multiprofessionnel et ainsi de viser une plus-value dont profiteraient les enseignantes et enseignants, mais surtout les enfants et les jeunes. Au niveau organisationnel, cela pourrait passer par une simplification des démarches administratives lors du dépôt de demande auprès de sponsors lorsque des manifestations communes sont organisées.



Former les animatrices et animateurs des rencontres qui ont la guerre pour thématique

Pour ce qui est de l'approche méthodique, les animatrices et animateurs de ces rencontres doivent faire preuve d'une grande sensibilité de différenciation dans leur action, aussi bien dans leur attitude qu'au niveau du langage.

Lorsque les rencontres sont axées sur la thématique de la guerre, ils doivent être en mesure de sentir que d'aborder la question de la responsabilité de conflits internationaux et la (re)production des narratifs de criminels et de victimes peut ébranler l'image que les participantes et participants ont d'eux-mêmes et du monde. Il est tout aussi primordial que les équipes encadrantes aient été formées à des méthodes permettant de faire ressortir les conflits et d'en délibérer en groupe.

De plus, faire preuve d'ouverture d'esprit et de curiosité pour les différents points de vue est tout aussi pertinent que de posséder des compétences de médiation et de communication pour encourager le dialogue et mettre en valeur la plus-value que peuvent apporter à tous les différentes perspectives.



Amener les institutions de soutien à repenser leurs critères d'évaluation

Cela implique que les institutions de soutien changent leur manière de voir : la preuve de la réussite d'une rencontre ne peut plus se limiter à démontrer qu'elle s'est bien déroulée.

Au contraire, les organismes de soutien doivent comprendre que les tensions et les doutes représentent une chance de développement personnel et pédagogique.

Pendant l'évaluation du projet, le processus de développement de la qualité devrait donc prendre en compte le travail de réflexion sur ces éléments, qui se fait en aval de la rencontre.

Encourager la jeunesse

Au niveau de la planification des concepts et contenus, les équipes organisatrices et les équipes d'animation pédagogique doivent avoir pleinement conscience qu'aborder et se confronter aux thèmes de la guerre entraînent inévitablement la thématisation de rapports avec soi-même et le développement de stratégies de coping en réaction aux remises en question et aux peurs de l'avenir.

Si se confronter aux guerres actuelles et passées peut permettre de développer une distance critique vis-à-vis des représentations transmises et considérées comme évidentes, ce processus nécessite également un espace permettant de créer de nouveaux points de vue et des perspectives, ainsi qu'une idée des marges de manœuvre que chacun possède au sein de la société.

C'est alors que l'on réussira dans les rencontres de jeunes à ne pas éveiller que des sentiments d'impuissance, mais aussi à susciter l'initiative et le courage de s'engager dans la société civile.



Laurent Jalabert est maître de conférences habilité en histoire moderne à l'université de Lorraine (Nancy). Ses travaux portent sur la thématique de l'État à l'époque moderne, des frontières et des questions de mémoire liées aux conflits, notamment sur la création de paysages mémoriels. Il a publié *La longue durée de la Grande Guerre. Regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours* (avec Reiner Marcowitz et Arndt Weinrich, 2014), *Post mortem. Patrie et corps du soldat. Entre l'oubli et la reconnaissance (1914-1918)* (2015), *Les marqueurs mémoriels de la guerre et de l'armée : la construction d'un espace du souvenir dans l'est de la France (XVI^e siècle à nos jours)* (2022) et *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »* (avec Nicolas Czubak, Simone Odierna, Diemut König, 2022).

RÉDIGÉ PAR

Diemut König (diplômée de pédagogie) est assistante de recherche à la Faculté de sciences sociales de l'École supérieure des techniques et d'économie de la Sarre (htw saar). Après des études de sciences de l'éducation à l'Université de Trèves, elle a travaillé dans différents domaines de l'aide à l'enfance et à la jeunesse et dans la recherche sur le travail international de jeunesse. Elle effectue actuellement une thèse dans le cadre d'une bourse de promotion doctorale et étudie le vécu des enfants et des jeunes pendant les rencontres axées sur le travail pédagogique de mémoire.

Direction de la publication :
Anne Tallineau et Tobias Bütow

Rédaction en chef :
Claire Demesmay

Rédaction :
Tomasz Bertram et Anya Reichmann
Elise Benon et Annette Schwichtenberg

Traduction :
Nathalie Heyblom

Mise en page et design :
La petite agence parisienne

*Le texte reflète des opinions personnelles
et non celle de l'OFAJ*



OFAJ - 51 rue de l'Amiral-Mouchez - 75013 Paris
recherche-evaluation@ofaj.org

<https://www.ofaj.org/recherche-et-evaluation/panorama.html>

Écoutez PANORAMA, le podcast



OFAJ/DFJW, Paris/Berlin, 2023



Attribution - Pas d'utilisation commerciale 4.0 International
(CC BY-NC-ND 4.0) · ISSN : 2827-1483